Téléphonez Main 3751

PETITES ANNONCES

PERSONNEL.

Col. Hugues J. de la Vergne a transféré son étude d'avocat au Bureau de l'Abeille, 320 rue Conti. Téléphone Main 3487.

DEMANDES.

ORLEANS AUTO SCHOOL — Pour $15 de paiement, nous vous donnons un cours complet qui vous met en mesure de conduire et de réparer les voitures automobiles. Nous vous procurons un permis de chauffeur et nous vous trouvons de l'emploi. 536 rue Julia.
29 sept—1an

ON desire acheter, un secrétaire ancien en acajou avec ornements en cuivre. S'adresser 323 Chartres, au directeur. 9 mars—tf

ON DEMANDE — Solliciteurs pour vendre l'almanach de secours aux Belges, au prix de cinquante cents pièce. Vous gagnez dix cents par chaque almanach vendu. Le total de cette vente servira à l'acquisition de vivres et de vêtements pour les femmes et les enfants Belges nécessiteux. Votre travail peut sauver la vie de plusieurs inocents dans le besoin. Ecrire au "Belgian Calendar Committee, 18 West 34th Street, New York."
7mars—dim mer ven—tf

PLOMBIERS.

—Phones—
Bureau, Main 2320. Résidence, Uptown 3073—W.
H. E. Mascaro. C. A. Johnson.
MASCARO & JOHNSON
Plombage Chauffage
912 rue Union, près Baronne.
Nouvelle-Orléans, Lne.
4Oct—1an dim

Tél. M. 3861. Résidence, Jackson 961—L.
Vernissage par contrats.
Notre spécialité est d'argenter les vieux miroirs.
NATIONAL GLASS CO.
P. BRAND, Propriétaire.
Travaux de biseauterie et polissage.
Miroirs et verrerie d'art.
Verres pour carreaux notre spécialité.
898 RUE UNION. La Nouvelle-Orléans, Lne.
26jui—1an dim

BOULANGERS.

AUG. CORNE
Boulangerie à vapeur et pâtisserie.
820 RUE TOURO
Entre Dauphine et Bourbon.
Livraisons gratuites.
26sept—1an dim

NEW ORLEANS ENGRAVING AND ELECTROTYPE CO.
dim

FERBLANTERIE.

JOS. B. IBOS
A l'épreuve des rats et couvreur.
824 rue de Chartres. Tél. Hem. 828.
26jui—1an dim

RESTAURANTS.

THE OLD ABSINTHE HOUSE
PIERRE CAZEBONNE, Propriétaire.
Vins fins, Liqueurs et Cigares.
Café-Restaurant pour Dames.
Angle des rues Bourbon et Bienville.
Téléphone Main 2895. Nouvelle-Orléans.
4Oct—1an dim

FRIEDRICHS & WOODFORD.
Propriétés Foncières et Encanteurs.
824 rue Commune. Téléphone Main 1238.
10 sept—1 an

A. NICOLLE
Ex-officier ministériel près les tribunaux français. Consultations légales. Gérance de propriétés, location et vente d'immeubles.
614 Bâtisse Hennen.
Avec A. Schlosser Cie, Real Estate and Farm Land Co. Phone 4028.
25oct—1an dim

Bas Elastiquee, Ceintures Abdominales, Membres Artificiels
Chaises Roulantes Invalides, Ceintures Herniaires, etc., etc.
SCHROEDER
1314 RUE CANAL.
En faisant vos emplettes mentionnez l'Abeille, S. V. P.
24jan—1an jeu dim

VENTES AUX ENCHERES.

Par CHARLES ROTH

ANNONCE JUDICIAIRE.

No. 111,321, Cour Civile de District, Division B. Joseph Dennis et als. vs. William Dennis et als. 1520 rue Port, cottage simple, un lot mesurant 30 pieds de face par 139' 3" 4''' de profondeur, à l'enchère publique, le JEUDI 12 août 1915, à midi.

En vertu d'un ordre rendu en cour ouverte le 24 juin 1915 et signé en cour ouverte le 30 juin 1915 par l'Hon. E. K. Skinner, juge de la Division B de la dite cour, je procéderai à vendre à l'enchère publique le JEUDI 12 août 1915, à midi, à la Bourse des Propriétés Foncières, No. 344 rue Baronne, la propriété décrite ci-dessous, à savoir:

Un certain lot de terrain, ensemble avec tous les bâtiments et améliorations qui s'y trouvent, situé dans le Troisième District de la ville, dans l'île bornée par l'avenue Lafayette, les rues Port, Claiborne et Derbigny, désigné par le No. Quatorze sur un croquis fait par C. Lucas Lewis, député voyer de la ville, le 11 mars 1896 et annexé pour référence à un acte de vente par Mary Ann Wittlow à la veuve Théodule Saucier, passé devant F. D. Charbonnet, notaire, le 26 mars 1896, d'après quel croquis le dit lot mesure trente pieds de face à la rue Port par une profondeur de cent trente pieds, trois pouces et quatre lignes entre lignes parallèles.

Conditions: La moitié ou davantage comptant et le solde, s'il y en a un, à crédit pour un ou deux ans à 8 pour cent d'intérêt et toutes les clauses de sûreté et 10 pour cent de frais d'avocat. L'acheteur n'entrera en possession qu'à partir du jour de vente. L'acheteur devra payer tous les impôts pour 1915 et pour tous les certificats nécessaires et l'impôt de revenu, en-dessus du prix d'achat. L'acte de vente sera passé devant Guissière Rouen, N. P., et un dépôt de 10 pour cent du prix d'achat devra être fait au moment de l'adjudication avec

CHARLES ROTH, Encanteur,
No. 838 rue Commune.
OSCAR SCHREIBER, Avocat.
Juil 11 18 25—août 1 8 12

Par PETER GALLAGHER

ANNONCE JUDICIAIRE.

Succession de Mme Symenthe Parker, veuve en premier lit de Charles Davis et épouse de John Riley Trent—No. 112,481, Division A, Cour Civile de District, Paroisse d'Orléans.

MERCREDI 25 août 1915, à midi, à la Bourse des Propriétés Foncières de la Louisiane, No. 334 rue Carondelet, entre les rues Union et Prytania, ce cottage simple No. 4527 rue Annonciation, entre les rues Cadiz et Jena. Mesure 37 pieds de front, 7 pouces et 7 lignes sur la rue Annonciation, 100 pieds de profondeur entre lignes parallèles et la ligne de derrière 37 pieds, 7 pouces et 7 lignes. Par un plan fait par William Seghers, le 14 juillet 1915. (Lot C.)

En vertu d'un ordre de l'Hon. T. C. W. Ellis, juge de la Cour Civile de District, Paroisse d'Orléans, daté et signé le 29 juin 1915, moi, Peter Gallagher, offrirai en vente à l'enchère publique MERCREDI le 25 juin 1915, à midi, à la Bourse des Propriétés Foncières de la Louisiane, No. 334 rue Carondelet.

Aux conditions suivantes. Un tiers ou davantage comptant et le solde, s'il y en a un, à crédit pour un, ou un et deux ans à l'option de l'acheteur, la portion à crédit étant couverte par des effets de l'acheteur, à son ordre et endossés par lui, portant 8 pour cent d'intérêt par année à partir de l'adjudication jusqu'au payement, garanti par une hypothèque spéciale et lien de vendeur et privilège sur la propriété vendue, avec la rubrique de "non allenando" et toutes les clauses de sécurité, 10 pour cent de frais d'avocats dans le cas d'un procès, assumés par l'acheteur, et la police d'assurance devra être transférée aux possesseurs des effets et l'acheteur aura à payer au-dessus du prix d'achat tous les impôts pour 1915 et les frais de tous les certificats, ainsi que l'acte de vente que sera passé devant E. M. Stafford, notaire de cette ville.

E. M. STAFFORD, Avocat.
PETER GALLAGHER, Encanteur.
Juil 25—août 1 8 15 22 25

AVIS AUX CREANCIERS

ANNONCE JUDICIAIRE.

Meyer S. Dreifus vs. Colonial Bank and Trust Company.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans — No. 87,708 — Division C —

Avis est par le présent donné aux créanciers de cette affaire et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déduire dans les dix jours qui suivront la présente notification les raisons (s'ils en ont ou peuvent en avoir) pour lesquelles le sixième compte provisoire présenté par J. U. Adams, A. J. Stallings et J. N. Roussel, commissaires liquidateurs de la Colonial Bank and Trust Company, ne serait pas approuvé et homologué et les fonds distribués conformément au dit compte.

Par ordre de la Cour.
THOMAS CONNELL, Greffier.
DART, KERNAN & DART, Avocats.
août 4 8 13

En prévision de victoires escomptées.

Les agents de propagande que l'Allemagne entretient à la frontière suisse tiennent tout prêt le récit de grandes victoires que le kronprinz doit remporter en Argonne. Ce récit est d'ailleurs long, très circonstancié et devait être distribué il y a plusieurs jours: mais les victoires désirées et attendues ne sont pas venues.

Barbarie allemande jugée.

La revue hebdomadaire "Harper's Weekly" publie à l'occasion du Livre Blanc Allemand, sur les atrocités, un article de M. Earle Harrison, témoin oculaire de ce qui s'est passé à Anvers et ailleurs.

L'article est intitulé "le Talon de la Haine" et débute par l'affirmation qu'il sera difficile à l'Allemagne de se justifier.

L'auteur fait profession de ne raconter que ce qu'il a vu de ses yeux, et ce qu'il a vu lui a laissé une impression se résumant par la remarque que ce fut pour les Allemands des "saturnales de cruauté" (This carnival of cruelty) et que, au cours de cette terrible semaine, "les femmes et les enfants ont souffert tout autant que les soldats de Belgique."

Un danger permanent.

Du "Ruy-Blas":

Nous signalions dernièrement un boche qui se prétend déserteur allemand et qui tient, dans les parages de la Rue Volney, un hôtel où fréquentent des officers anglais et français. On n'a pas dû lui tenir en Allemagne une bien grande rigueur d'avoir déserté puisqu'il a pû y aller plusieurs fois avant la guerre et qu'il a placé une partie de sa fortune à Nieuved-sur-Rhin, où habite sa famille. Et on naturalise ces gens là! Et on les tolère en France en pleine guerre! Et on laisse des officiers causer librement devant eux dans leurs hôtels, dans leurs bars, dans leurs officiers d'espionnage!

Si avec quelques hôteliers comme celui-là l'Etat-Major allemand ignore les secrets de nos officiers, c'est qu'il le veut bien. Mais, soyons tranquilles ,il ne les ignore pas.

Finira-t-on, oui ou non, par interdire aux officiers français et anglais les hôtels tenus par des boches et des embochés et même des boches naturalisés?

Sympathies espagnoles pour les alliés.

On lit dans "El Radical" de Madrid:

"Nous sommes honteux de penser qu'il y a des Espagnols, exception faite de quelques intellectuels dégénérés, incapables d'éprouver les nobles ardeurs de la virilité — qui témoignent de la sympathie envers les Allemands."

L'impassabilité de la Suisse.

On continue à être très défavorablement impressionné par l'inertie du Conseil Fédéral Suisse qui, depuis le 27 juin dernier n'a pas adressé la moindre réclamation au Gouvernement allemand pour la violation de la frontière aérienne par un taube qui survola Bonfol, Cœuve et Beurnevésin. On rappelle à ce sujet que lorsque les aviateurs alliés avaient survolé, par mégarde, au moment de l'affaire de Friedrichshafen, le territoire Suisse, le Conseil Fédéral avait aussitôt et sans attendre les constatations d'usage, adressé une réclamation à Londres à laquelle, du reste, il avait été fait droit aussitôt.

Cette nouvelle attitude du Conseil Fédéral semble indiquer un sentiment de crainte de la part du Gouvernement suisse.

CHEMINS DE FER.

Une vraie Villégiature Préparée
PAR LES
FRISCO LINES
AGENT DES BILLETS
229 rue St-Charles
Informez-vous près de lui avant de partir pour l'Ouest, au sujet du nouveau service de Californie et des prix.

JUNGLE ROUTE
Le Train de New York
Quitte la Station Terminale à 7:30 P. M.
DIRECTEMENT
A la 32me rue et la 7me Avenue
Un îlot de Broadway.
Eclairé à l'Electricité.
Excellent Service de Wagon Restaurant.
"A La Carte"
Bureau des Billets.
211 RUE ST. CHARLES.
Dépôt: Station Terminale, rue du Canal
PHONE MAIN 2800.

New Orleans Great Northern R.R.
EXCURSIONS
(Trains de Plaisir)
Tous les Dimanches et Mercredis
A LA PAROISSE DE
SAINT TAMMANY
Le climat le plus salutaire des Etats-Unis.
Trains de plaisir à Bogalusa
"LA VILLE MAGIQUE DU SUD."
Wagon-salon pour les excursions de dimanches à Covington. Départ de la gare Terminus à 7:35 a. m. Arrivée de retour à 8:05 p. m.
Pour de plus amples détails, informez-vous auprès de l'agence des billets, ou téléphonez Main 4860.

L'ABEILLE
DE LA
Nouvelle-Orléans
JOURNAL DEMOCRATE REGULIER
POLITIQUE LITTÉRAIRE SCIENTIFIQUE COMMERCIAL
Contre la prohibition En faveur des courses
Sans liberté il n'y a pas de vertus
TÉLÉPHONE MAIN 3487
Trois Éditions Distinctes:
Edition Quotidienne,
Édition Hebdomadaire,
Edition du Dimanche
Vous pouvez avoir L'ABEILLE chez vous, par l'intermédiare des porteurs, pour 15 SOUS par semaine, où la recevoir directement de nos bureaux, par abonnement, au prix de 65 SOUS par mois.
HUGUES J. DE LA VERGNE, Président et Directeur

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

No. 8 Commencé le 31 juillet 1915.

MARIE ET MARTHE

Par GEORGE BONNAMOUR.

(Suite.)

—Voyons, dit-elle en opposant sa résolution aux trépignements de son amie, tu ne peux pas m'empêcher de leur emprunter, en mon nom, ce qui nous manque?

Une stupéfaction douloureuse se peignit sur le visage de Marthe. Rose acceptait volontairement cette humiliation qu'elle-même repoussait comme trop cruelle. C'était, après tant d'autres, une preuve de tendresse si humaine, si belle et si vraie, que remuée jusqu'au fond de l'âme et lui jetant ses bras autour du cou:

—Tu ferais cela pour nous? demanda-t-elle en retenant ses larmes.

Le regard de Rose se fit sévère, une ombre attristée jeta sur son visage un reflet soucieux et mélancolique, puis lentement, dans une soudaine explosion de révolte:

—Pour me voir ton mari se [illegible] ta fantaisie [illegible] preuve d'affection, ah! certes, oui! s'écria-t-elle, et si tes enfants pouvaient comprendre ce qui se passe ici, je suis sûre qu'elles se joindraient à moi.

Ces mots remuaient tant de choses véritablement pures et sacrées dans l'âme de Marthe qu'elle tressaillit, livrée tout à coup à la plus poignante des incertitudes. Si ce qu'elle prenait pour de la fierté n'était que de l'aveuglement?... Si par haine pour sa cadette elle frappait les siens? Quels remords déchirants ne se préparait-elle pas! Et, troublée jusqu'à perdre soudain conscience du lieu où elle se trouvait, elle balbutia:

—Mon mari, mes enfants, je n'ai rien de lus cher au monde... mais il m'en coûte tant de m'humilier!

"Quelle faiblesse qu'un tel orgueil!" songea Rose, qui reprit, en haussant les épaules avec une pitié devenue méprisante:

—Tu n'as que ce mot à la bouche!... Sais-tu si Marie, si d'Auberiannes lui-même n'ont pas eu cent fois déjà la pensée de t'offrir d'aider ton mari, dont ils admirent le courage et l'intelligence? C'est peut-être la crainte de te blesser dans ton amour-propre qui les a retenus? J'ai mon idée là-dessus, moi! et le jour viendra, tu m'entends, Marthe, où tu reconnaîtras toi-même combien tu t'es trompée à leur égard et où tu verras que Marie est vraiment ta sœur par le sang et par l'affection.

Comment ne pas subir l'entraînement d'une conviction si absolue, si sincère? [illegible] Marthe, avec l'étonnement [illegible] le quelqu'un qui se réveillerait d'un sombre cauchemar, murmura:

—Tu crois cela possible?... Ah! si j'étais sûre!...

Rose alors se fit plus pressante, plus affectueuse:

—Ne te défends donc pas ainsi, cède!... T'ai-je jamais donné un mauvais conseil?

Leur querelle s'achevait dans une effusion délicieuse et tendre. Malgré tout, c'était bien vrai que depuis leur enfance pas un nuage n'avait voilé la douceur et l'éclat de cette amitié qu'elles mettaient si haut dans leur cœur et qui pourtant venait de grandir encore. Et, joyeuse de son triomphe, Rose dit, après avoir embrassé Marthe sur les deux joues:

—Maintenant, tu vas écrire à Marie...

—Tout de suite?...

—Oui, oui, sans perdre une minute?

Et se dirigeant elle-même vers le petit bureau qui meublait un des angles du salon, accomplissant jusqu'au bout son rôle de bonne conseillère, Rose ouvrait l'encrier, disposait sur l'étroit buvard les feuillets de papier, mettait la plume aux doigts de son amie, qui, soumise, la remerciait d'un sourire.

Discrètement, Rose s'était écartée. Assise sur le canapé, le menton dans la main, pensive, elle se représentait la joie de Renaud lorsque, à son retour, il apprendrait la bonne nouvelle. Quel fardeau de moins aux épaules accablées du pauvre [illegible] blait hésiter encore, puis, comme [illegible] égnée par le grand silence qui l'enveloppait, tout à coup elle se tourna vers Rose, qui la surveillait avec inquiétude. Alors, trempant vivement sa plume dans l'encre comme une écolière surprise en faute:

—Je l'obéis! dit-elle.

III.

Rose brodait. La plume de Marthe imitait, en griffant le papier, le grignotement d'une souris vorace, lorsqu'un léger toc-toc frappé contre une vitre les fit sursauter toutes les deux.

Mais avant qu'elles eussent le temps de se reconnaître ou de jeter un cri, la porte s'était ouverte et, masquée d'une épaisse voilette, un cache-poussière aux reflets d'argent jeté sur sa toilette claire, et tout embarrassée d'un grand carton blanc, une jeune femme entra, qui criait:

—Coucou, c'est moi d'une voix rieuse et flûtée, que semblaient scander au dehors les trépidations saccadées d'un teuf-teuf arrêté devant la grille.

C'était Marie, dont l'arrivée soudaine prenait, aux yeux de Rose, un caractère providentiel. En un tour de main, la jeune femme se dépouilla de sa voilette et de son léger manteau que la poussière de la route avait recouvert d'une couche cendreuse, et elle apparut dans sa gracilité de statuette que la souplesse élégante de son costume de foulard pâle soulignait adorablement. Ses cheveux d'un blond léger, [illegible] découvraient la ligne délicate qui se rattachait au cou par un gracieux fléchissement, auréolaient son front bombé d'un cunnélement de boucles folles, et là-dessous ses yeux bleus prenaient une expression de malice satisfaite qui ne faisait qu'accentuer encore ce que sa physionomie gardait d'enfantin dans sa joliesse.

Rose l'avait accueillie par un cri de joie, tandis que, tout en recevant et en lui rendant ses baisers, Marthe lui exprimait, sans se départir de sa coutumière froideur, l'étonnement que lui causait sa visite.

—Je te croyais encore au Mont-Dore avec ton mari, dit-elle; depuis quand êtes-vous revenus?

—Depuis hier, répondit Marie, et nous sommes attendus demain soir à Dinard, mais je n'aurais pas voulu traverser Paris sans venir t'embrasser. Nous sommes partis ce matin en auto; j'ai laissé Jacques à Melun, où il avait affaire, et me voilà, ma grande!

Elle eut un geste de gentille affection, qui montrait clairement qu'elle ne soupçonnait rien de la haine et de la rancune dont l'âme de Marthe était tout assombrie. L'ayant toujours connue ainsi, elle ne s'étonnait jamais ni de sa réserve ni de sa froideur. Si parfois même l'aînée accentuait un peu son attitude hostile, la cadette n'attribuait cette vilaine humeur qu'à des soucis de ménage, feignait de ne rien voir et se montrait encore plus douce et plus détrempée. Depuis quelque, mais d'ailleurs toute superficielle et volontaire méconnaissance de l'unique et dévouée amitié de femme qu'elle eût encore rencontrée, c'était envers Rose que Marie se montrait le moins expansive. Tout à l'heure encore, lorsqu'à son arrivée l'amie de sa sœur l'avait, à deux reprises, tendrement embrassée, une ombre fugitive avait voilé l'éclat de son regard, tandis qu'une rougeur légère empourprait ses joues et qu'une insurmontable gêne se trahissait dans son attitude. Mais Rose était trop sincèrement heureuse du hasard qui amenait la jeune femme auprès de Marthe, avec un tel à-propos, pour songer à l'observer, et quant à Marthe, à qui rien de tout cela n'avait échappé, elle en induisait simplement que sa cadette devait avoir conscience de tous les torts qu'elle lui imputait pour se troubler ainsi dès qu'elles se trouvaient en présence l'une de l'autre.

Toutefois, Marie d'Auberiannes eut bien vite repris son assurance et sa gaieté, puis, tout aussitôt, découvrant le coin le plus frivole de son être, naïvement préoccupée de plaire même à ces deux femmes qui étaient pourtant bien les dernières qu'elle connût, auxquelles ses raffinements d'élégance pussent être sensibles, elle dit en secouant un à un les volants de sa robe que son vêtement de route n'avait pas suffisamment protégés contre la poussière:

(A Continuer.)